

LES
SOUS

N° 75

AVR 2026

DÈS CHF 2.-

PÉRIODIQUE ÉDITÉ
PAR L'ASSOCIATION
DES AMIS DU TPR –
CENTRE NEUCHÂTELOIS
DES ARTS VIVANTS
LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.TPR.CH/AMIS

Vive
le théâtre!



« Le théâtre est un lieu où les vivants parlent aux vivants. »

Wajdi Mouawad

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Un théâtre ne se limite pas aux spectacles qu'il présente. Il s'écrit dans la durée : avec les artistes qu'il accueille, les œuvres qu'il met en relation et les publics qu'il rencontre. Le départ d'Anne Bisang du Théâtre populaire romand invite à revenir sur ce que signifie diriger une scène aujourd'hui, entre idéal artistique et contraintes des politiques culturelles et budgétaires.

L'entretien que lui consacre Gisèle Ory dans ce numéro permet d'en retracer les grandes étapes et les choix artistiques. La conversation publiée dans *Déplacer les montagnes*, menée par Patrick Ferla, traverse plus de quarante ans de pratique. On y découvre un parcours, mais aussi une manière de penser le théâtre : lire, choisir, inviter des artistes, composer une saison, inscrire les œuvres dans un dialogue avec la cité. Autrement dit faire d'un théâtre non seulement un lieu de diffusion, mais un espace où les œuvres prennent position dans le monde.

Le théâtre s'écrit toujours à plusieurs voix : celles des artistes, des œuvres et des histoires qui les traversent et résonnent d'une scène à l'autre.

A la fresh, la scène s'ouvre à des recherches encore en cours : fragments, tentatives, écritures qui cherchent leur forme et rencontrent pour la première fois le regard du public, tel le moment lumineux où une idée devient projet de scène.

Avec *Brundibár*, l'histoire prend une profondeur particulière. Créé à la veille de la Seconde Guerre mondiale et chanté par des enfants internés à Theresienstadt (Terezín), l'opéra de Hans Krása rappelle que la scène peut aussi porter une mémoire et la transmettre aux nouvelles générations. Dans ces circonstances tragiques, l'œuvre témoigne aussi de la capacité de l'art à soutenir la survie et à persister jusque dans les conditions les plus extrêmes. Comme une voix ténue mais insistante qui tient tête au temps.

Création, transmission, mémoire : ces voix dessinent un même paysage, celui d'un théâtre qui se joue entre les artistes, les œuvres, les publics et les contraintes structurelles avec lesquelles il doit composer.

Enfin, nous vous rappelons notre Assemblée générale du 24 avril prochain (cf. encadré ci-dessous). Venez nombreux-ses et n'hésitez pas à inviter autour de vous celles et ceux qui souhaitent soutenir le TPR. Un théâtre s'écrit dans la durée, et les Amis du TPR en sont des partenaires actifs-ves. Par leur engagement, leurs idées et leurs relais, elles et ils contribuent à faire exister les spectacles et les projets portés par le TPR.

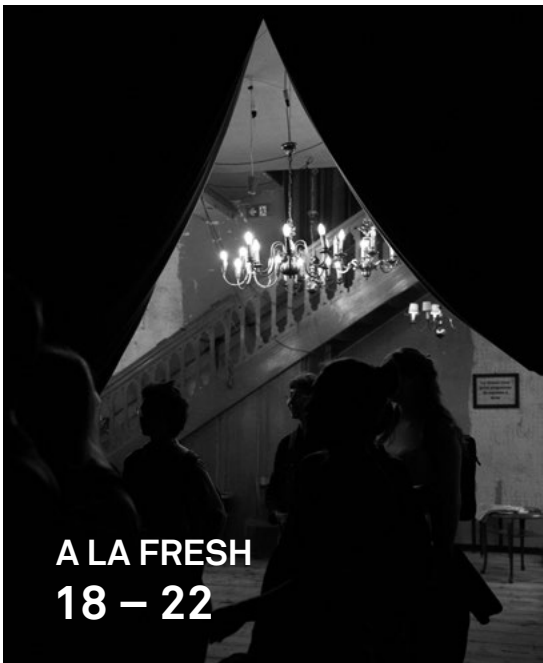
Bonne lecture et belles rencontres. |

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Assemblée générale des Amis du TPR le vendredi 24 avril 2026 à 17h30 à Beau-Site.
L'Assemblée sera suivie à 19h15 du spectacle *La Misère du monde*, d'après Pierre Bourdieu, mise en scène d'Orélie Fuchs.



© Gisèle Ory



© Nicolas Montandon



© Stéphanie Friedli

- 2 Billet du comité
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
- 4 Anne Bisang
- COUPS DE CŒUR
- 10 Ce que le TPR lui doit... Quelques souvenirs parmi les meilleurs
- LIRE
- 14 Patrick Ferla
Anne Bisang
Déplacer les montagnes
- FESTIVAL
- 18 A la fresh
par Sophie Laissue
- ENTRETIEN
- 20 Sarah Frund, de l'Association Théâtre Pro Ne, et Constance Ayusawa, responsable de la communication de A la fresh
- ARGUMENT
- 23 *Brundibár*
- CONTEXTE
- 24 Les premières représentations de *Brundibár*
- OPÉRA
- 26 Adolf Hoffmeister, auteur du livret
- BRUNDIBÁR
- 27 Hans Krása, compositeur
- ENTRETIEN
- 28 Nicolas Farine, directeur du Conservatoire de musique neuchâtelois
- ENTRETIEN
- 31 Agathe Portner et Lisa Wallinger, metteuses en scène *Brundibár*
- TPR
- 34 Manifestations à venir



ANNE BISANG
METTEURE EN SCÈNE,
COMÉDIENNE ET
DIRECTRICE DU TPR

- 1961 Naît à Genève
- 1962 - 1970
Grandit au Japon puis au Liban
- 1971 Revient à Genève où elle obtient une Maturité gymnasiale
- 1983 Débute une formation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève dont elle est diplômée trois ans plus tard
- 1986 Crée avec trois autres comédiennes la Compagnie du Revoir
- 1987 - 1998
Travaille comme comédienne et metteure en scène principalement à Genève
- 1999 Première femme nommée directrice de la Comédie de Genève où elle crée 14 spectacles jusqu'en juin 2011
- 2013 Est nommée directrice du Théâtre populaire romand, poste qu'elle assume jusqu'en juillet 2026
Elle réalise les mises en scène suivantes :
- 2014 *L'Embrassement* de Loredana Bianconi
- 2015 *Sils-Kaboul*, d'après Annemarie Schwarzenbach et Ella Maillart
- 2017 *Guérillères ordinaires* de Magali Mougel
Elle est là de Nathalie Sarraute
- 2018 Obtient le Prix suisse du Théâtre

- 2019 Puis mises en scène de *Havre* de Mishka Lavigne
- 2020 *Small g : Une idylle d'été* de Patricia Highsmith
- 2021 *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part* de Friedrich Dürrenmatt, ainsi que de *Percées* d'Odile Cornuz
Qui a peur de Virginia Woolf? d'Edward Albee
- 2022 *L'Art de la comédie* d'Eduardo De Filippo
- 2023 *Still Life (Monroe-Lamarr)* de Carles Batlle, repris dans un film pour la RTS, en coréalisation avec Camille De Pietro
- 2024 *Ça commence par le feu* de Magali Mougel
- 2027 Mise en scène prévue dans le cadre de La Chaux-de-Fonds Capitale culturelle suisse



© Guillaume Perret

Anne Bisang

Qu'est-ce qui vous a motivée à postuler au TPR ?

Après avoir dirigé la Comédie de Genève pendant douze ans, j'avais repris une compagnie indépendante, qui disposait d'une convention avec la Ville et l'État de Genève, mais j'avais envie d'aller plus loin, d'avoir plus de moyens, de pouvoir faire plus que mes propres créations.

J'ai été surprise que le TPR cherche une nouvelle direction artistique. J'ai postulé sans hésiter une seconde. Il faut dire que j'avais déjà rencontré Charles Joris, que j'avais engagé à la Comédie de Genève pour jouer *Les Corbeaux* d'Henri Becque. J'avais été très touchée par son humilité, sa gentillesse. Malgré sa notoriété, il s'était mis au service de ce projet de manière très constructive et sans paternalisme. En outre, le TPR avait une place de choix sur la scène romande. Il avait une histoire artistique particulièrement intéressante. Il avait été fondé par des artistes et était le symbole par excellence de l'expérience collective.

J'ai donc été très heureuse d'avoir été choisie. Cela m'a permis de faire la connaissance de nombreux artistes et de m'inscrire dans cette histoire passionnante.

Quelle a été votre première impression en arrivant à La Chaux-de-Fonds ?

J'y ai trouvé une certaine « douceur ». Je quittais un environnement professionnel tendu. J'arrivais dans un monde où le rapport au temps était différent, apaisé, et où il y avait une attention portée aux liens. J'ai découvert un public généreux, bienveillant, curieux, ouvert aux artistes, à leurs idées, à la nouveauté. Et une équipe qui n'avait pas perdu sa ferveur, malgré les années de travail en commun.

Aujourd'hui, il n'y a plus que deux représentants de cette époque ! Certains ont pris leur retraite et le nombre de collaborateur·rices a diminué sous la pression des restrictions budgétaires. C'est un signe des temps...

Quel était votre projet pour le TPR ?

J'avais envie de tenter une réactualisation de la notion de troupe. Une troupe, ça a bien des avantages : on peut faire vivre un répertoire, réutiliser les décors, les costumes. Cela amène aussi une certaine complicité, une confiance qui s'installe peu à peu au fil des répétitions et des représentations. C'est une stimulation : on lit, on échange, on imagine ensemble. Cela donne plus de force, plus de résistance, plus d'idées. Il y a bien sûr aussi des inconvénients, le risque de trop bien se connaître, de tomber dans des habitudes. Il faut toujours rester sur le qui-vive !

par
Gisèle Ory

par
Gisèle Ory

Actuellement, il y a un grand isolement des metteur-es en scène, qui sont souvent seules à porter leur projet. L'ancien concept n'est plus possible du point de vue financier. Pour créer une troupe, il faut au moins une quinzaine d'acteur-rices salariés. Et je ne suis pas sûre non plus que les comédien-nés, qui ont pris l'habitude d'être nomades, veuillent toutes et tous s'attacher à long terme à une institution. Aujourd'hui, il n'y a pas de troupe en Suisse romande. Il y a eu des collectifs, qui ont émergé de manière ponctuelle, mais pas de troupe qui ait duré, si ce n'est celle de Charles Joris. Elle n'a d'ailleurs pu survivre qu'en multipliant ses activités, créations, tournées, médiations...

J'avais donc envie de réfléchir à comment on pourrait faire pour redonner vie à ce concept dans les conditions de ressources humaines et de financement actuels. La réponse, ça a été de réunir des metteur-es en scènes et des comédien-nés durant une saison pour faire des créations communes, capables de favoriser cette émulation et cette confiance. C'est ainsi que sont nées Les Belles complications. Nous avons pu faire deux éditions. La mise en place d'un tel projet prend du temps. Il faut chercher de l'argent, des partenaires en nombre suffisant pour assurer la saison. Malheureusement, notre troisième édition a été tuée dans l'œuf par le covid... ça a été un moment très difficile. Comment survivre ? Comment sauver les spectacles déjà engagés ? Tout a été remis en question. Nous ne nous sommes pas reposés. Nous avons au contraire eu plus de travail pour imaginer la saison suivante tout en tentant de sauver la précédente.

Après le covid, je n'ai pas eu la possibilité de mettre en place une nouvelle édition, alors j'ai choisi de changer un peu le concept et de faire La Belle constellation.

IL Y A TOUJOURS EU BEAUCOUP DE LIENS AVEC LES COMÉDIEN-NES DE LA RÉGION, DÈS LE DÉBUT, MAIS L'ENVIE DE TRAVAILLER AVEC CE VIVIER NEUCHÂTELOIS SI RICHE A GRANDI AU GRÉ DES BELLES RENCONTRES QUE J'AI FAITES.

Pérenniser les liens avec des artistes, en donnant la priorité aux gens d'ici. Il y a toujours eu beaucoup de liens avec les comédien-nés de la région, dès le début, mais l'envie de travailler avec ce vivier neuchâtelois si riche a grandi au gré des belles rencontres que j'ai faites. Et en plus, j'ai eu la chance qu'à ce moment-là, plusieurs artistes, qui avaient fait leurs études et leurs premiers pas à l'étranger, soient rentrés avec l'envie de faire vivre leur art ici. Je pense en particulier à Juliette Vernerey, Bast Hippocrate, Camille De Pietro ou à Camille Mermet. C'est toute une génération de très beaux talents, scintillants, qui dépassent les frontières du canton, mais n'envisagent pas de couper leurs liens avec La Chaux-de-Fonds, même s'ils travaillent aussi dans l'Arc lémanique.

Quelles ont été les principales difficultés que vous avez rencontrées ?

Ce qui est le plus frustrant, ce sont les moyens limités dont nous pouvons disposer. Quand on a des projets plein la tête, on aimerait les réaliser tous et il faut trier, choisir, renoncer...

En particulier, j'aurais voulu que nous puissions faire un vrai travail de fond de recherche de nouveaux publics. J'aurais voulu mettre en place une vraie politique de médiation culturelle avec les écoles ou des groupes sociaux moins bien intégrés. J'ai beaucoup apprécié le projet que nous avons pu faire avec ADN-Danse Neuchâtel et Philippe Olza après le covid. On a pu engager une personne pour répertorier les associations qui s'occupent de publics particuliers, c'était le projet Hermes. Ensuite, l'idée a été reprise et développée par le Service de l'intégration et de la cohésion sociale de la Ville de La Chaux-de-Fonds qui a proposé le projet Athena et a tissé des liens avec diverses associations et institutions culturelles.

LES ARTS VIVANTS PROMEUVENT LA RÉFLEXION ET LA LIBERTÉ DE PENSER. IL FAUT SE BATTRE POUR LES MAINTENIR !

Pour aller au théâtre, comme dans d'autres institutions culturelles, pour comprendre la démarche, la critique sociale, il faut faire un effort, or, après la concurrence de la radio/télévision qui nous retenait chez nous, nous avons maintenant la concurrence des médias sociaux qui favorisent le divertissement, la superficialité, qui préfèrent le clic à la réflexion, et que tout le monde a dans sa poche, toujours sous la main. Les arts vivants promeuvent la réflexion et la liberté de penser. Il faut se battre pour les maintenir !

Quels sont les meilleurs souvenirs que vous garderez de ces années passées au TPR ?

L'immense plaisir des échanges avec les artistes de la région et l'émulation qui en résulte. Un sentiment de solidarité, d'ouverture, le travail artistique au cœur de la maison avec une équipe tellement enrichissante ! Il y a eu des rencontres importantes. Nous avons accueilli des figures de renommée internationale, qui savent maintenant où sont le TPR et La Chaux-de-Fonds ! Je pense en particulier à Christiane Jatahy, Tatiana Frolova, Amir Reza Koohestany, Rebecca Chaillon, Adèle Haenel ou Gisèle Vienne. Ça a été des moments tellement heureux ! Ces artistes ont amené une magnifique lumière au TPR, ont aimé être là et y reviennent avec bonheur.

J'ai gardé aussi un souvenir particulièrement chaleureux de quelques pièces comme *Sils-Kaboul*, *Elle est là*, *Small g* ou *Ça commence par le feu*.

Sils-Kaboul, qui faisait partie de la première édition des Belles complications, m'a permis une belle rencontre avec Camille Mermet et une réinterprétation d'Anne-Marie Schwarzenbach, qui m'accompagne depuis les années 90. Une rencontre aussi avec une équipe très complice du point de vue artistique. Le plaisir de partager cet univers de femmes libres, courageuses, exigeantes avec le public.

Elle est là, de Nathalie Sarraute, c'est un répertoire très actuel, qui interroge la langue, le pouvoir des mots. C'est intelligent, fin, politique et cela m'a permis d'approfondir mon travail et ma réflexion.



Elle est là, de Nathalie Sarraute. Répétition au TPR. © Gisèle Ory

NOUS AVONS ACCUEILLI DES FIGURES DE RENOMMÉE INTERNATIONALE, QUI SAVENT MAINTENANT OÙ SONT LE TPR ET LA CHAUX-DE-FONDS !

par
Gisèle Ory

Small g, qui est adapté d'un roman de Patricia Highsmith, situé à Zurich, pose la question des discriminations LGBT dans le cadre de notre pays et de notre mentalité. C'était une adaptation qui avait du souffle et qui m'a permis de travailler avec mon « frangin » de théâtre, Mathieu Bertholet.

Ça commence par le feu a été une superbe collaboration avec des acteur·rices de La Belle constellation, une autrice qui voulait s'immerger dans la région et la comprendre de l'intérieur et le théâtre Poche-GE. Il y a eu une vraie cohésion dans l'équipe.

Comment voyez-vous l'avenir du TPR ?

Tout d'abord, je suis très heureuse de passer le relais à deux artistes qui connaissent très bien la région et l'institution et qui pourront mettre en valeur et développer l'héritage des fondateurs.

Cependant, je suis inquiète quant aux moyens dont disposera le TPR dans l'avenir. On ne peut maintenir un Centre neuchâtelois des arts vivants, vraiment vivant, que si on met un minimum de moyens à disposition, or certains partenaires diminuent leur soutien. Chacune de ces coupes a des répercussions immédiates sur la visibilité de l'institution. Si on ne peut plus que payer les factures courantes et qu'on ne peut plus faire de création, mettre en valeur nos artistes et notre travail, alors on manque notre mission et notre rayonnement s'affaiblit très rapidement.

ON NE PEUT MAINTENIR UN CENTRE NEUCHÂTELOIS DES ARTS VIVANTS, VRAIMENT VIVANT, QUE SI ON MET UN MINIMUM DE MOYENS À DISPOSITION, OR CERTAINS PARTENAIRES DIMINUENT LEUR SOUTIEN.

Et pour Capitale culturelle ?

Nous avons quatre projets inscrits au programme. Ils seront dévoilés lors de la présentation de la saison le 28 mai prochain à 18h30, à L'Heure bleue. Notre collaboration se passe bien, mais j'aurais bien aimé avoir davantage de contacts, de mutualisation des savoirs, des équipes. Il me semble que cela aurait pu enrichir encore le programme.

J'apprécie cette idée de Capitale culturelle et son développement dans le futur. Je pense que c'est très utile d'avoir un rendez-vous régulier qui mette la culture au centre des débats, qui favorise l'émulation. La culture, ce n'est pas que la cerise sur le gâteau (comme on nous l'a dit quelquefois) ! C'est la construction même de notre identité. C'est notre culture qui définit qui nous sommes et non pas l'argent que nous avons dans nos banques ou les armes dont nous disposons ! La culture, ce n'est pas juste des coûts, ni même un investissement ou un bénéfice à la fin d'une opération, c'est l'expression de notre personnalité en tant que groupe : où se situent les débats dans notre société, où sont les consensus, comment voyons-nous les choses, qu'est-ce qui nous heurte, qu'est-ce que nous voudrions changer ?

Et en conclusion ?

Pour finir, bien sûr, j'aimerais ajouter une note optimiste : en 2027, nous aurons un magnifique théâtre tout neuf à Beau-Site ! Il y aura un accueil de meilleure qualité, des possibilités supplémentaires. Cela nous fait regretter encore plus les coupes que nous avons subies... |

LA CULTURE, CE N'EST PAS QUE LA CERISE SUR LE GÂTEAU (COMME ON NOUS L'A DIT QUELQUEFOIS) ! C'EST LA CONSTRUCTION MÊME DE NOTRE IDENTITÉ.



© Gisèle Ory



© Gisèle Ory



© Gisèle Ory

Comme spectatrice, qu'attendez-vous du théâtre ? Qu'il me déplace et m'apporte des connaissances. J'ai besoin d'être harponnée par la forme d'un spectacle, sa dramaturgie, sa scénographie pour accéder aux questions qu'il me renvoie. J'ai soif de contenu et je reste sur ma faim lorsque la performance prime sur la quête de sens.

Extrait du livre de Patrick Ferla. Anne Bisang *Déplacer les montagnes* p. 52

Ce que le TPR lui doit...

Quelques souvenirs parmi les meilleurs



© Dmitry Markov

Ça commence par le feu

par Gisèle Ory

En octobre 2024, dans le numéro 68 du *Souffleur*, Sophie Laissue écrivait au nom de notre Comité : « La nouvelle saison du TPR se présente à nous telle une constellation dans la nuit : scintillante, vibrante, captivante, un fragment de poésie suspendu entre légèreté et gravité. Chaque création, un éclat de vérité, un miroir tendu à nos vies, révélant la beauté et les ombres de notre époque. La scène, chaque fois, s'ouvre sur des histoires qui nous parlent de nous, du monde qui change, de nos espoirs et de nos peurs. Entre passion et réflexion, elle se fait l'écho des grandes questions qui traversent notre temps. »

Aujourd'hui, je ne retirerais aucun mot de ce paragraphe, et même, je l'étendrais à toutes les saisons du TPR que nous avons vécues avec Anne Bisang : si riches d'ouverture, d'attention aux autres, aux minorités, aux opprimés du monde entier, si riches d'humanité, si riches d'observations et de réflexions sur l'état de notre planète et son avenir. Merci Anne de nous avoir apporté tant de regards passionnants, tant d'émotions !

Et s'il faut choisir une pièce parmi d'autres, je choisirais *Ça commence par le feu*, pour le feu, symbole de destruction et de renaissance, de catastrophe et d'espoir, cet espoir qu'Anne a entretenu malgré toutes les inquiétudes qui nous assaillent.

Nous ne sommes plus... et l'm fine

par Dominique Bosshard

Il a fait son nid en Union soviétique et y a grandi pendant plus de trente ans. Voix d'opposition au régime de Vladimir Poutine, le KnAM, théâtre indépendant fondé par Tatiana Frolova, a vécu les secousses et les fractures successives de sa terre natale. Dernière en date, l'offensive russe en Ukraine a poussé comédiennes et comédiens à déposer leurs valises en France, à Lyon.

Insolubles dans l'exil, les racines et l'héritage soviétique de la troupe irriguent *Nous ne sommes plus...* et *l'm Fine*, spectacles accueillis au TPR grâce à Anne Bisang, en 2023 et 2025. Un patchwork d'images d'archives, de témoignages enregistrés ou en live, pour exhumer l'âme russe, notion quelque peu galvaudée, pleinement incarnée ici en une mosaïque de destins personnels et de rêves collectifs. Une multitude de voix et de visages qui traverse les générations, comme autant de petits morceaux de verre enchâssés dans l'Histoire de la Russie. À la fois si loin et si proches de nous. Inoubliables et bouleversants.



© Julie Cherki

Sils-Kaboul

par Caroline Neeser

Sils-Kaboul, ou le voyage de deux femmes extraordinaires vers l'Orient. En 2015, Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach étaient évoquées par Anne Bisang dans un superbe décor de voiles et de sable agités par le vent. Des passages de *La Voix cruelle* et de *Où est la terre des promesses* se succédaient ou s'entremêlaient, tentant de rendre perceptible cette fuite en quête de sens loin d'une Europe en guerre, les deux voyageuses espérant chacune trouver un nouvel équilibre.

Moi-même une lectrice assidue des écrits de l'une et de l'autre, je me suis immédiatement passionnée pour cette proposition théâtrale, d'autant plus que les textes ne sont pas des écritures scéniques, ce qui constitue un défi selon moi. Il s'agit là d'un de mes meilleurs souvenirs des créations d'Anne Bisang¹.



© Hélène Tobler

¹ Rappelons qu'elle avait déjà abordé le « personnage » d'Annemarie Schwarzenbach en 1999 avec l'autrice Hélène Bezançon dans le spectacle intitulé *Annemarie Schwarzenbach ou le mal du pays*, Compagnie du Revoir, Théâtre Saint-Gervais, Genève, 1997-1998.

Quelques souvenirs parmi les meilleurs



© Magali Dougados

Dans la mesure de l'impossible

par Pierre Bauer

Ce spectacle, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues (peu avant de devenir directeur du Festival d'Avignon en septembre 2022), a été construit sur la base de témoignages d'humanitaires de la Croix-Rouge engagés dans des territoires de conflits. Pour Rodrigues il ne s'agit pas d'un « documentaire mais d'un spectacle documenté » qui propose diverses interrogations. En particulier, comment perçoit-on sa propre existence lorsque l'on a rencontré la souffrance de l'autre ? Comment affronter les doutes, l'absurdité des guerres, la peur face à l'expérience concrète de la réalité du terrain ?

Le défi relevé par Rodrigues a été de réaliser un spectacle cohérent à partir d'anecdotes, de petits épisodes de la vie de tous les jours, de moments de drame où cohabitent paradoxalement solidarité, passion, malaise et humour.

Merci à Anne Bisang d'avoir permis au public du TPR de découvrir ce très émouvant spectacle et le talent de Rodrigues !

Abysses

par Sophie Laissue

Parmi les pièces de théâtre que j'ai vues au TPR, je choisis *Abysses* de Davide Enia, mis en scène par Alexandra Tobelaim.

Pour ce qui advient à partir de presque rien. Un plateau nu, un dispositif minimal. Et pourtant, une vague. Une vague de sens, d'émotions, qui monte sans bruit.

Au large, et ici, la Méditerranée, les traversées, les naufrages, les corps que la mer rejette ou restitue. La migration, sans discours, sans surplomb. Juste des vies, des gestes.

Je revois le comédien tenir la parole sur scène, la moduler, la traverser sans jamais la durcir. La musicienne, au plus près des mots, qui creuse, prolonge, complète, convoque le ciel. Entre eux, un même mouvement, indissociable, comme la mer et ses courants.

Peu à peu, mes sens s'aiguisent, ma mémoire s'ouvre. Les naufrages évitables affleurent, avec leurs questions sur l'humain, brûlantes.



© Matthieu Edet

J'y pense encore, régulièrement.

Et reste cela : à partir de presque rien, quelque chose d'immense m'est advenu. Des visages, des gestes, des voix, des présences, longtemps après. Et m'engage, à leur égard, avec douceur et insistance. Me rappelant que nous partageons cette humanité que je souhaite, que je veux, de toutes mes forces, tellement plus juste.

Carte noire

par Josiane Greub

Rebecca Chaillon, un coup au cœur !

Au théâtre, ce qui m'interpelle et ce que j'aime, ce sont les textes, la musique de la langue, la force des mots et... ce que je retiens essentiellement des spectacles, ce sont des images !

Dans la pièce de Rebecca Chaillon, cet espace d'une blancheur immaculée, ces corps noirs utilisés comme objets, la longueur de la scène qui nous fait vivre l'épuisement des êtres... j'étais et je suis encore sous le choc ! Merci à elle, à ces artisan·es du théâtre, pour ces mises en scène, en mots et en images des réalités d'hier et d'aujourd'hui qui nous habitent encore longtemps après que le rideau est tombé.



© Marikel Lahana

Patrick Ferla Anne Bisang

Déplacer les montagnes

De la Comédie de Genève au TPR de La Chaux-de-Fonds,
un théâtre conscient du monde

par
Sophie Laissue

Faire vivre un théâtre : *Déplacer les montagnes*.

Une conversation avec Anne Bisang sur le théâtre comme espace politique, lieu de création et de rencontre avec les publics.

Faire du théâtre ne consiste pas seulement à produire des spectacles. Il faut faire vivre un lieu, composer des saisons, accompagner des artistes, rencontrer un public. C'est à partir de cette conviction qu'Anne Bisang a construit son parcours de metteuse en scène et de directrice.

Dans *Déplacer les montagnes*, Patrick Ferla recueille sa parole au fil d'une conversation qui traverse plus de quarante ans de pratique. Comédienne, metteuse en scène, puis directrice de la Comédie de Genève et du Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, Anne Bisang revient sur un parcours guidé par une même idée : inscrire la scène dans un dialogue constant avec la cité. Le livre privilégie le récit et la transmission plutôt qu'un examen critique. Il prend la forme d'un retour sur un parcours et une manière de travailler au théâtre.

**ANNE BISANG REVIENT
SUR UN PARCOURS
GUIDÉ PAR UNE
MÊME IDÉE :
INSCRIRE LA SCÈNE
DANS UN DIALOGUE
CONSTANT AVEC
LA CITÉ.**

Au fil des pages apparaissent une manière de penser la scène dans la cité, mais aussi de la fabriquer au quotidien. Pour Anne Bisang, le théâtre est envers et contre tout « un lieu où l'on peut regarder le monde autrement ».

Composer une saison demande du temps : lire, voir et découvrir des artistes, choisir, inviter, mettre en regard des écritures, des générations d'artistes, des formes différentes. Théâtre, danse, performances, textes contemporains ou classiques : un paysage se compose peu à peu. Les œuvres dialoguent entre elles et avec le monde où elles prennent place et l'irriguent. Dans ce mouvement, la scène devient politique. Non parce qu'elle porterait un programme, mais parce que certains spectacles déplacent ce que l'on croyait évident et mettent en question certaines normes.

Le livre laisse aussi apparaître, dans le parcours d'Anne Bisang, une attention constante aux rapports de domination et aux normes qui produisent des inégalités. Dans son travail se manifeste cette volonté de déplacer et d'interroger les récits dominants, notamment en questionnant la place faite aux femmes sur les scènes comme dans les institutions.

« L'art est un espace d'expériences qui nous transforment », rappelle Anne Bisang. Sur scène, ces déplacements passent souvent par peu de choses : une phrase qui touche juste, un corps qui trouble les évidences, un regard qui se déplace sur le plateau.

© David Marchon



Mais faire vivre un théâtre ne relève pas seulement d'une vision artistique. C'est aussi un travail quotidien : accompagner des équipes, défendre des budgets, négocier avec les institutions, soutenir des projets fragiles. Les choix artistiques s'y confrontent sans cesse aux contraintes institutionnelles. Une tâche souvent discrète, mais indispensable pour que les œuvres puissent exister et rencontrer leurs publics.

Le volume ne se limite pas à l'entretien. Témoignages de collaborateur·rices, d'artistes et de proches, retours sur les saisons programmées et texte personnel d'Anne Bisang élargissent la perspective. Autant de voix qui rappellent que cette aventure se construit toujours collectivement.

Peu à peu s'affirme ce qui traverse ce parcours : une pratique qui déplace les normes, ouvre d'autres récits et relie les œuvres, les artistes et les publics. *Déplacer les montagnes* tient à cela : ouvrir un espace où d'autres regards deviennent possibles, le temps d'une phrase, d'un corps, d'une présence sur le plateau. |

Le livre sera disponible en librairie dès le 24 avril 2026, au prix de CHF 32.-. Éditions Slatkine, Genève 2026.

Votre éditio de saison 2025-2026 emprunte son titre à une chanson de Patti Smith : *People have the power*. Pourquoi ce choix ? Pour moi, les arts vivants ont pour fonction de fortifier nos âmes, la conscience de nos libertés, notre humanité. La brutalité du monde contemporain – les guerres, mais aussi les inégalités ou la pression des injonctions technologiques – oblige les lieux culturels à cultiver des antidotes. Tisser des liens dans un environnement qui sépare. Affirmer la place du sensible dans nos vies. Revendiquer un monde plus juste.

Extrait du livre de Patrick Ferla.
Anne Bisang *Déplacer les montagnes* p. 63

Pour en revenir à la saison...

Dans notre environnement actuel, une grande partie de la population se sent dépossédée de son pouvoir d'agir. Les messages et les discours catastrophistes nourrissent un sentiment d'accablement et de découragement. Cette nouvelle saison ne porte pas de grands slogans contestataires. Elle est une invitation à ouvrir le regard. Nous pouvons refuser la brutalité et l'indignité. Nous pouvons faire de la place à la beauté des liens. Nous pouvons créer un autre monde. Certains spectacles sont des pollinisateurs d'idées nouvelles et de désirs.

Extrait du livre de Patrick Ferla. Anne Bisang *Déplacer les montagnes* p. 64

POUR ANNE BISANG, LE THÉÂTRE EST ENVERS ET CONTRE TOUT

« UN LIEU OÙ L'ON PEUT
REGARDER LE MONDE
AUTREMENT ».



© Nicolas Montandon

Le théâtre peut-il transformer le monde ? Y contribuer ?

Chacune et chacun peut conquérir sa liberté. Je crois au pouvoir émancipateur de l'art. L'art est une école du sens, de la pensée et de la critique à la portée de toutes et tous. C'est ce message que les pouvoirs publics devraient nous aider à diffuser. Mais, naturellement, ce n'est pas toujours dans leur intérêt. Au fil du temps et de mon expérience, je mesure la crainte du politique envers l'émancipation des individus. Il est donc courant d'entendre un double discours démagogique qui sépare la culture en deux catégories : d'un côté, un prétendu élitisme, où la pensée critique est sollicitée, qui flatterait un public restreint, nanti, et de l'autre une production de divertissement prétendument accessible, souvent commerciale, qui interroge peu les normes sociales – voire qui les célèbre –, et qui réjouirait le plus grand nombre comme une récompense à leurs existences laborieuses de défavorisées et défavorisés... Cette vision binaire, rétrograde, caricaturale, a malheureusement le vent en poupe. Elle a pour principal effet de maintenir un certain public éloigné de nos salles.

Nos efforts pour élargir le cercle ressemblent alors à un travail « sisyphéen ». Nos moyens financiers diminuent, faute d'indexation et de réévaluation, et l'on devrait déployer des actions envers un public encouragé à rester à l'écart de nos scènes sans un sou de plus ! ... Nous avons œuvré vaille que vaille pour que personne ne se sente exclu. Compte tenu de la diversification de notre public, j'ai envie de croire que nous n'avons pas travaillé pour rien.

Extrait du livre de Patrick Ferla. Anne Bisang *Déplacer les montagnes* pp 63 et 64

A la fresh

Fragments de scène

Un week-end pour découvrir les arts vivants simplement, passer d'un théâtre à l'autre. À prix libre, sans réservation, A la fresh propose une autre manière d'entrer au théâtre.

Il y a, dans toute création théâtrale, un moment plus discret que celui de la première. Un moment où les formes apparaissent, entre ce qui a déjà trouvé sa structure et ce qui commence à peine à émerger. A la fresh met en lumière cet instant, les 23 et 24 mai, dans les théâtres partenaires du canton : Théâtre Pro Ne, le Centre de culture ABC, Le Pommier, le Théâtre du Passage et le TPR à L'Heure Bleue.

Pensé comme un espace d'expérimentation et de partage, l'événement réunit des artistes de la scène neuchâteloise autour d'un format simple : présenter au public des fragments de leurs recherches.

Un festival né d'une transformation

À l'origine, il y avait la Fête du théâtre. Puis est venu un moment de suspension, celui de la pandémie, qui a transformé habitudes et formats. De là est née une autre proposition : un festival biennal de formes courtes, capable de donner à voir, en un week-end, la diversité de la création théâtrale professionnelle dans le canton.

La première édition de cette nouvelle formule, en 2022, a confirmé l'intérêt du public comme celui des artistes. Elle a aussi renforcé les liens entre les compagnies et les lieux. Depuis, le projet s'est installé dans le paysage culturel régional.

Porté notamment par Théâtre Pro Ne, la faïtière des compagnies neuchâteloises, et en lien étroit avec les théâtres partenaires, A la fresh repose sur cette dynamique collective.

Montrer le travail en train de se faire

Le principe est simple : proposer des formes courtes, trente minutes au plus, techniquement légères. Pour le reste, la liberté est entière.

Ce qui se donne à voir n'est pas un spectacle dans sa forme complète, mais des fragments : extraits d'œuvres existantes ou débuts de créations à venir.

Une diversité de formes et d'écritures

Les univers se croisent sans chercher à se ressembler. Texte, corps, récit, image : chaque passage esquisse un territoire artistique et laisse entrevoir la diversité des démarches qui traversent aujourd'hui la scène locale. Certaines propositions tiennent déjà solidement. D'autres sont encore dans la fragilité du processus de création.

Entre les présentations, les échanges se prolongent. Dans un hall, à la sortie d'une salle, les spectateur·rices discutent, comparent, hésitent sur la suite. Des liens se tissent.

Un espace partagé entre artistes

Pour les artistes, ce temps est aussi un espace de visibilité et de rencontre. Dans ce cadre, les artistes proposent des extraits et ouvrent des possibles. L'occasion aussi pour eux de voir le travail des autres compagnies, d'échanger, de confronter leurs pratiques. Dans un paysage où les occasions de se retrouver collectivement sont rares, ce moment partagé prend une valeur particulière.

Un public en mouvement

Du côté du public, l'expérience se construit dans la déambulation entre les théâtres, entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Les spectateur·rices composent leur parcours, passent d'un lieu à l'autre, d'une forme à une autre.

Les spectacles étant présentés deux fois, le samedi puis le dimanche, cela favorise cette déambulation. On revient, on découvre ce qui a échappé, on prolonge l'expérience.

Le prix libre, au chapeau à la sortie, favorise la découverte, tout en rappelant que la création artistique repose sur un travail, soutenu notamment par les institutions publiques et les partenaires culturels. |



photos © Nicolas Montandon

23
24
mai



A la fresh 2022



A la fresh 2022

**LE PRINCIPE EST SIMPLE :
PROPOSER DES FORMES COURTES,
TRENTE MINUTES AU PLUS, TECHNIQUEMENT LÉGÈRES.
POUR LE RESTE, LA LIBERTÉ EST ENTIÈRE.**

Sarah Frund

de l'Association Théâtre Pro Ne

Constance Ayusawa

responsable de la communication
de A la fresh

A la fresh, qu'est-ce que c'est pour vous ?

A la fresh, c'est l'occasion de découvrir le paysage des arts vivants neuchâtelois dans une ambiance décontractée. Pas besoin d'avoir une culture théâtrale, pas besoin de réserver... Il suffit de se rendre dans un théâtre partenaire et de se laisser porter par les propositions des artistes ! Une manière simple, ludique et à prix libre de se plonger dans l'offre culturelle foisonnante de notre canton.

Comment est né et s'est construit ce projet ?

La Fête du théâtre existait depuis de nombreuses années, mais pendant la pandémie a germé l'idée de proposer une nouvelle formule : un festival biennal de formes courtes qui permette en un week-end d'avoir un panorama large de la richesse et la diversité de la création théâtrale professionnelle neuchâteloise. La première édition de cette nouvelle formule a ainsi pu être réalisée en 2022 grâce aux projets de transformation post-covid. Elle a joui d'un immense succès tant au niveau de la fréquentation que de la belle synergie qu'elle a permis de développer entre notre jeune faïtière et les principaux théâtres du canton, ce qui a décidé le comité d'organisation, avec des soutiens publics et privés, de la pérenniser sous cette forme (ce qui n'exclut pas son évolution à l'avenir).

Quelle est votre implication dans ce projet ?

Sarah Frund : Je suis comédienne et porteuse de projet pour la Cie Platypus, installée dans la région depuis presque cinq ans. Je suis aussi engagée au sein de l'Association Théâtre Pro Ne depuis trois ans.

Pour les compagnies et les artistes du canton, c'est une occasion de présenter leur travail au public dans un cadre différent des créations, ce qui permet aussi de présenter des étapes de travail ou des extraits de futurs projets.

C'est aussi l'occasion pour les artistes de voir le travail des autres compagnies, et d'échanger avec les autres professionnels du canton. Nous nous croisons souvent, mais ces espaces d'échanges collectifs sont vraiment nourrissants d'un point de vue du réseau, de partage d'expériences et même de collaborations futures.

Constance Ayusawa : Je suis la responsable communication d'A la fresh (également du Pommier) depuis la première édition. Mon travail consiste donc à faire le lien entre les artistes et le public pour que la rencontre puisse se faire. Je mets volontairement l'accent sur les compagnies, plutôt que sur les projets. Mon but est que le public se dise « j'ai beaucoup aimé l'univers de telle compagnie, je vais suivre son travail ». Un spectacle a une durée de vie limitée, le travail d'une compagnie est une exploration au long cours ; c'est un des plaisirs en tant que public que d'en voir l'évolution. On le fait naturellement avec la musique ou le cinéma par exemple, je souhaite continuer à développer cela dans les arts de la scène.

ON ESSAIE AUSSI DE FAIRE JOUER LES ARTISTES
DU BAS À LA CHAUX-DE-FONDS ET
LES ARTISTES DU HAUT À NEUCHÂTEL.

Qu'est-ce qui a poussé les théâtres à s'inscrire dans ce projet ?

C'est une volonté commune de Théâtre Pro Ne, la faïtière des compagnies neuchâteloises et des théâtres du canton d'offrir un week-end de partage entre les artistes et les habitant-es du canton.

Les compagnies professionnelles neuchâteloises sont ainsi invitées par Théâtre Pro Ne tous les deux ans à proposer une forme courte : un extrait de spectacle existant, une idée qu'une compagnie souhaite porter sur le plateau, une étape de travail d'une future création... il faut simplement que le projet ne dure pas plus de trente minutes, et qu'il soit léger techniquement.

En tant que théâtre, comment choisit-on son spectacle ?

Une fois que les projets ont été validés par le comité d'organisation, la répartition entre les théâtres se fait notamment pour des raisons pratiques, comme la taille des plateaux. On essaie aussi de faire jouer les artistes du Bas à La Chaux-de-Fonds et les artistes du Haut à Neuchâtel. Le choix ne se fait pas sur des critères artistiques puisque les compagnies sont libres de présenter ce qu'elles souhaitent. Le seul critère de sélection est le professionnalisme des artistes impliqué-es et leur lien avec le canton de Neuchâtel.



© A la fresh

par
Josiane Greub

Comment envisagez-vous l'intérêt et l'accueil du public ?

Nous sommes confiantes que le public sera au rendez-vous, comme pour les éditions précédentes ! Nous avons même dû refuser du monde sur plusieurs créneaux lors de l'édition passée (venez tôt !). C'est toujours un pincement au cœur de savoir que certaines personnes ne peuvent pas assister à un spectacle, mais c'est également une preuve que les Neuchâtelois-es sont attaché-es à la création dans le canton et qu'ils apprécient cette formule festive, conviviale, variée et dynamique.

À chaque édition, nous aimons particulièrement les moments d'échanges entre spectateur-ices. Les gens discutent de ce qu'ils ont vu, aimé, iels se recommandent des spectacles à aller voir le lendemain... Il y a une effervescence qui nous donne le sourire !

Pensez-vous qu'il y aura « échange de publics » entre les théâtres ?

Oui ! Nous l'avons vu lors des éditions précédentes. Comme les spectacles jouent deux fois (une fois le samedi, puis le dimanche), le public se déplace entre les théâtres mais aussi sur le haut et le bas du canton.



Philippe Vuilleumier, A la fresh 2022

© Nicolas Montandon

Qu'attendez-vous de « spectacles au chapeau », expérience, choix ?

Il est important, et particulièrement pour ce type d'événement, qu'il soit le plus accessible possible, mais aussi que les artistes soient rémunéré-es. Pour cela, nous pouvons compter sur le soutien précieux du Canton de Neuchâtel, de la Ville de Neuchâtel, de la Ville de La Chaux-de-Fonds, de la Loterie Romande et du Pourcent culturel Migros ainsi que des théâtres qui contribuent financièrement au budget de l'événement et mettent à disposition le personnel et les salles.

Mais il est également important que le public soit sensibilisé au fait que la culture a de la valeur, que c'est un travail, raison pour laquelle nous l'invitons à contribuer librement, « au chapeau », à l'organisation de la fête. |

Brundibár

De Hans Krása Mise en scène Agathe Portner et Lisa Wallinger



© Stéphanie Friedli

Le livret de *Brundibár* reprend des éléments des contes *Hansel et Gretel* et *Les Musiciens de Brême*.

La mère d'Aninka et Pepíček est malade et le médecin lui prescrit de boire du lait. Les deux enfants veulent lui en procurer, mais ils n'ont pas d'argent pour l'acheter. Voyant Brundibár gagner de l'argent avec son orgue de Barbarie, ils décident de chanter sur la place du marché pour tenter de gagner quelques sous.

Cependant, le tyrannique Brundibár les pourchasse et étouffe leurs chants avec son instrument. Avec l'aide des enfants des rues, d'un oiseau, d'un chat gourmand et d'un chien savant, le frère et la sœur vont chercher à se débarrasser de Brundibár (personnage inspiré par la figure de Hitler). Le son de leur chant surpassant celui de l'orgue de Barbarie, ils peuvent réunir l'argent désiré... mais ils devront encore se battre pour le récupérer après que Brundibár le leur a pris.

Les premières représentations de *Brundibár*

Hans Krása, né à Prague, composa l'opéra *Brundibár* en 1938 sur la base d'un livret d'Adolf Hoffmeister. Une représentation publique de *Brundibár* fut exclue du fait que Krása était juif et que les activités musicales étaient devenues interdites aux juifs par l'envahisseur nazi. Cependant, une première put être réalisée clandestinement en 1942 dans un orphelinat juif de Prague.

Dans le courant de l'année 1942, Krása fut déporté dans le ghetto et camp de concentration de Theresienstadt (à 60 kilomètres de Prague) tout comme d'ailleurs, plus tard, la grande majorité des enfants du chœur et du personnel de cet orphelinat. Son directeur put cependant emporter avec lui la partition de *Brundibár* et Krása l'adapta aux instruments disponibles dans le camp.

Ainsi, le 23 septembre 1943, *Brundibár* put être représenté dans le camp-ghetto avec toutefois une modification d'une des dernières phrases du livret par le poète Emil Saudek pour renforcer l'appel à la lutte contre le nazisme. Très grand succès, cet opéra fut joué à 55 reprises, soit environ une fois par semaine, jusqu'à l'automne 1944.

La majorité des détenus de Theresienstadt logeaient dans des conditions indignes, souffraient de malnutrition et de mauvais traitements et beaucoup moururent d'épidémies. En outre, en janvier 1943 déjà, plusieurs milliers de personnes furent déportées vers Auschwitz. Sur les 155'000 personnes qui ont transité par Theresienstadt près de 87'000 ont été déportées vers des centres de mise à mort, principalement vers Auschwitz-Birkenau.¹



Affiche pour une représentation de *Brundibár* à Theresienstadt en 1944.

Cependant, les nazis voulaient que Theresienstadt « serve de paravent pour dissimuler la vraie nature de la Shoah dont les Alliés occidentaux »¹ entendaient parler. C'est ainsi que, dès février 1944, les SS avaient débuté une campagne d'embellissement (« Verschönerung ») du ghetto et poussaient les détenus à pratiquer davantage d'activités culturelles (musicales, théâtrales, etc.) qui devinrent ainsi bien plus importantes que celles existant dans d'autres ghettos et camps de concentration nazis. En outre, des rues furent « rebaptisées et nettoyées, des magasins et écoles de façade » furent « établis »².

Le CICR ayant reçu de nombreux témoignages concernant les conditions épouvantables de vie des détenus du camp, une délégation vint visiter Theresienstadt le 23 juin 1944. Les SS, dont la mise en scène présentait le camp comme un ghetto confortable, cachèrent ainsi aux représentants du CICR la réalité sinistre des détenus et les déportations à Auschwitz. Les SS ont même fait voir aux visiteurs de la Croix-Rouge un match de foot et une représentation de *Brundibár*. Une captation a d'ailleurs été utilisée dans le film de propagande intitulé *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet*³ connu aussi sous le titre *Le Führer donne une ville aux Juifs !* Le représentant du CICR déduisit de cette visite que les conditions de vie du camp et ghetto étaient favorables et que personne n'avait été déporté de Theresienstadt ! |

TRÈS GRAND SUCCÈS, CET OPÉRA FUT JOUÉ À 55 REPRISES, SOIT ENVIRON UNE FOIS PAR SEMAINE, JUSQU'À L'AUTOMNE 1944.



En 1943, des enfants du « ghetto modèle » de Theresienstadt interprètent l'opéra *Brundibár*



Représentation de *Brundibár* à Prague, dans l'orphelinat de la rue Belgická, en 1942 ou 1943.

¹ Elise Petit, La musique dans les camps nazis, Mémorial de la Shoah, Paris 2023, p. 125

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Ghetto_et_camp_de_concentration_de_Theresienstadt

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ghetto_et_camp_de_concentration_de_Theresienstadt

⁴ Elise Petit, *ibid.*

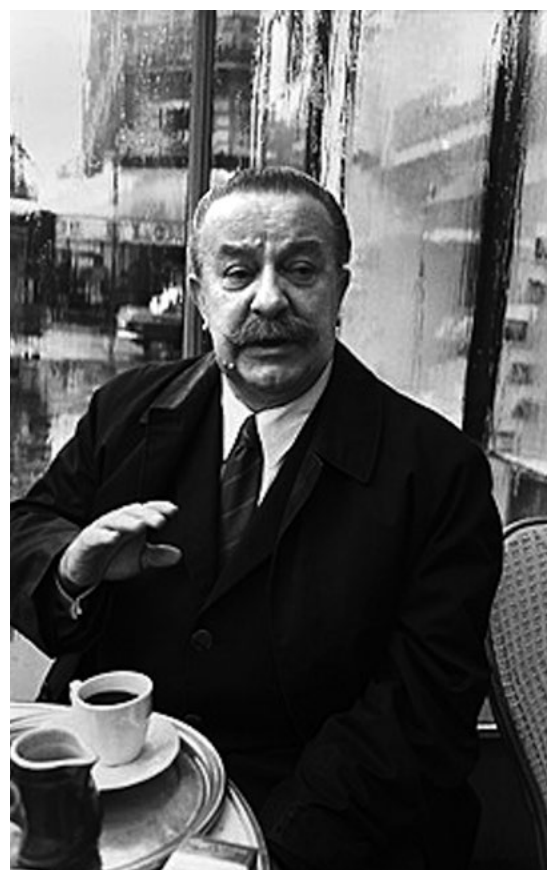
par
Caroline Neeser

Adolf Hoffmeister, auteur du livret

Adolf Hoffmeister (1902-1973), bien qu'ayant fait des études de droit, s'est distingué très tôt par ses activités littéraires. Il a écrit non seulement pour la scène, mais il a publié aussi des poèmes, des feuilletons, des reportages. Il a dirigé *Le Quotidien du Peuple* (*Lidové Noviny*) et son supplément littéraire. Il a rencontré à Paris en 1922 le groupe des Surréalistes. De retour à Prague, il s'est initié à la peinture et s'est aussi fait connaître par ses caricatures. Il travaille avec Hans Krása dans les années 1930 (voir ci-après).

En 1939, Hoffmeister se réfugie à Paris où il crée la Maison de la culture tchécoslovaque, destinée à soutenir son pays avec un journal et une station de radio. Soupçonné de sympathies communistes, il est emprisonné à la Santé puis interné avant de pouvoir quitter la France pour le Portugal, puis le Maroc et arriver finalement aux États-Unis. Il est exposé au Musée d'art moderne de New York et publie en 1941 *The Animals are in Cages*, récit largement inspiré de son parcours d'exilé et illustré de 47 dessins à la fois profonds et humoristiques.

Après la guerre, il travaille pour l'UNESCO, est nommé ambassadeur en France, puis devient professeur d'arts graphiques et cinématographiques à Prague. Il s'éteint en 1973.



© Václav Chochola



© wikipedia.org

Hans Krása, compositeur

Avec la montée en puissance de l'influence de l'Allemagne nazie dès mars 1939, l'œuvre est exclue du concours, ce qui en empêche la création immédiate. Seules sont organisées deux représentations privées. Hoffmeister quitte alors la Tchécoslovaquie où il ne reviendra qu'en 1945.

De son côté, Krása réalise trop tard qu'il est en danger : il est déporté à Theresienstadt le 10 avril 1942. Dans le camp, il épouse la pianiste Eliška Kleinová pour éviter sa déportation en tant que femme seule. Il prend par ailleurs une part active à la vie musicale du camp en dirigeant la *Freizeitgestaltung* (« organisation du temps libre ») et en composant intensément. Il écrit une *Ouverture pour un petit orchestre* (1943), reprend son *Thème et Variations*, compose une *Danse pour trio à cordes* et une *Passacaille et fugue* (cette dernière composition ne fut pas jouée à Theresienstadt) et trois lieder en tchèque sur des poèmes d'Arthur Rimbaud.

Selon certaines sources, les autorités du camp ordonnent au compositeur d'écrire une nouvelle partition d'orchestre pour *Brundibár* car seule la réduction pour piano a été préservée. Krása s'adapte aux instruments de musique disponibles à Theresienstadt. Les enfants répètent durant environ deux mois, le décor est réalisé avec les moyens du bord et la première des cinquante-cinq représentations a lieu le 23 octobre 1943. L'opéra sera filmé pour être intégré au film de propagande tourné par Kurt Geron, lui-même déporté à Auschwitz, *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet*. Le film n'est conservé que sous forme de fragments dispersés dans différentes archives.

Mais, dans la nuit du 16 octobre 1944, quelques mois après le passage du délégué du Comité international de la Croix-Rouge, à qui le spectacle a été montré, Krása est déporté à Auschwitz, où il meurt dans la chambre à gaz dès son arrivée, le 17 octobre 1944. Les jeunes chanteurs et les musiciens subiront le même sort en novembre. |

Hans Krása est né le 30 novembre 1899 à Prague. Son père, avocat, est issu d'une famille tchèque germanophone tandis que sa mère est juive allemande. Dès l'enfance, il apprend à jouer du piano, puis du violon. Il suit des cours de composition à l'Académie allemande de musique et arts plastiques de Prague avec Alexandre von Zemlinsky. Dans les années 1920, il étudie également en France auprès d'Albert Roussel et compose deux œuvres inspirées par des poèmes d'Arthur Rimbaud.

Puis Krása revient travailler à Prague comme accompagnateur et chef de chœur au Nouveau Théâtre allemand. Il compose entre autres l'opéra *Fiançailles dans un rêve*, inspiré par la nouvelle de Fiodor Dostoïevski intitulée *Le Rêve de l'oncle*. Les auteurs du livret sont deux journalistes du *Prager Tagblatt*, Rudolf Thomas et Rudolf Fuchs. Le compositeur reçoit le prix de composition décerné par l'État tchécoslovaque (1933).

En 1934, il collabore pour la première fois avec Adolf Hoffmeister, auteur de la pièce de théâtre d'avant-garde *La Jeunesse est un jeu*, *Kleine Bühne* dans sa version allemande. Sa musique rencontre un vrai succès ; un extrait devient si populaire qu'il le réutilisera dans *Thème et Variations pour quatuor à cordes* (1935-1944).

En 1938, Krása travaille à nouveau avec Hoffmeister en écrivant la musique de l'opéra pour enfants *Brundibár* (« le bourdon » ou « le ronchon » en tchèque), à l'occasion d'un concours lancé par le Ministère de l'Instruction publique et de l'Éducation nationale tchécoslovaque.

Pour en savoir plus sur l'opéra :
francais.radio.cz/brundibar-un-opera-denfants-cree-il-y-a-75-ans-de-cela-au-ghetto-de-terezin-8150312#player=on

par
Caroline Neeser

Nicolas Farine

directeur du Conservatoire de musique neuchâtelois

Pourquoi votre choix s'est-il arrêté sur cet opéra-là ?

C'est un opéra qui est assez connu dans le monde des opéras exécutés par des enfants. De 2008 à 2012, nous avons déjà mené à bien plusieurs projets d'opéras pour enfants avec Jeune Opéra compagnie, tels que *Gulliver* écrit par François Cattin, ou que *Bastien Bastienne* de Mozart, en coproduction avec le TPR. J'ai toujours pensé que *Brundibár* pouvait s'intégrer dans ce répertoire-là. Cette année, ce choix s'est confirmé comme étant le bon, pour des raisons pratiques d'abord : l'œuvre n'est pas trop longue et elle requiert un petit orchestre. En outre, elle fournit une matière musicale qui permet de faire travailler des notions de solfège, des notions de compréhension de la musique, aux élèves des niveaux visés. Il y avait là un matériau pédagogique qui nous permettait de donner un cours de manière un peu différente. Pour résumer, il s'agit d'un cours de solfège qui est validé non par un examen mais sur scène, par un spectacle.

Ce genre de projet revêt donc une importance particulière pour le Conservatoire ?

Oui, car derrière ce projet, la visée pédagogique est de faire vivre tous les arts aux enfants : comme le disait Wagner, l'opéra, c'est l'art total, il allie le visuel, l'auditif, le mouvement. En général, les élèves qui ont participé aux productions de Jeune Opéra compagnie en garde un souvenir particulier. Cette expérience est vécue comme un événement marquant. Je crois beaucoup en ce type d'apprentissage. Et je suis très content de l'accueil qu'Anne Bisang a réservé à ce projet, je suis heureux de pouvoir l'inscrire dans la saison du TPR, de lui offrir un joyau tel que le théâtre de L'Heure bleue. L'idée est que les enfants soient entourés de professionnels, qu'ils découvrent la vraie vie du théâtre et de l'opéra. Cela contribue à les faire grandir.

Quel accueil les enfants ont-ils réservé à cette proposition ?

Quand on leur a demandé pourquoi ils s'étaient proposés, ils nous ont fait part de leur envie d'être sur scène, de se déguiser, de chanter. Après, il a fallu rassurer certains d'entre eux, et certains parents surtout, quant au plan de travail. La musique, quand elle est faite à ce niveau-là d'exigence, inclut, dans le plaisir et l'envie de faire les choses, une notion d'engagement. Ce n'est pas une notion d'effort et de transpiration, mais de patience, de travail dans la durée. Or aujourd'hui, les enfants veulent vivre un plaisir immédiat, ils ont l'habitude de zapper d'une émotion à une autre. Pour ces générations habituées aux jeux vidéo, un tel travail peut paraître conséquent.

**... FAIRE VIVRE
TOUS LES ARTS
AUX ENFANTS :
COMME LE DISAIT
WAGNER, L'OPÉRA,
C'EST L'ART TOTAL,
IL ALLIE LE VISUEL,
L'AUDITIF,
LE MOUVEMENT.**

Avant de s'engager dans l'aventure, ils ne mesurent peut-être pas que le plaisir qu'on en tire, que le souvenir qu'il en reste, méritent largement l'« effort » demandé. On tenait donc à expliquer notre démarche aux parents, et pourquoi ils ne peuvent faillir à leur engagement. Il fallait qu'ils comprennent qu'en l'absence d'un seul enfant, c'est tout le château qui s'écroule. Nous faisons une œuvre commune, et il est important de faire vivre ces notions-là.

Quelles sont les qualités musicales de cette partition écrite par Hans Krása ?

Elle a beaucoup de transparence, l'écriture est vive, les mélodies variées. On sent un petit lien avec les racines des musiques tchèques et slaves. C'est une musique assez gaie, souvent, vivante et énergique, rythmiquement très enlevée qui, je crois, plaît aux enfants qui sont sur scène. Nous avons ajouté d'autres pièces à cette partition, qui vont aider à contextualiser un peu l'œuvre, tel qu'un petit chant yiddish écrit dans un camp par un enfant.

De quelles valeurs cette œuvre est-elle porteuse ? En quoi peuvent-elle encore être en phase avec aujourd'hui ?

Cet opéra se présente comme un conte. Les protagonistes sont des enfants qui essaient de sauver leur maman malade et qui vont trouver un artifice pour récolter de l'argent. Ils seront confrontés à un obstacle, qui prend la forme d'un méchant personnage, Brundibár. C'est le combat de l'ogre contre des êtres vulnérables : *Gulliver*, *Brundibár* ou maints autres contes offrent toujours une manière un peu différente de dire la même chose.



© emmasdb_photography

BRUNDIBÁR PRVNÍ JEDNÁNÍ ACT ONE ERSTER AKT

I

Adolf Hoffmeister (1902-1973) *Dvě děti jdou středem ulice
Two children are walking in the middle of the street* *Zwei Kinder gehen durch die Straße* Hans Krása (1899-1944)

Allegro energico

[Tempo I]

COLO (OKNA / WINDOWS / FENSTER)

**TO - há je ma - lí Pe - pí - de, dév - so mu ge - míti
Dear children, this is Li - the Joe, na voj - ná lei mu
Jezt, lie-be Leu - le, auf - ge - paßt! Seht ihr die dach - dy
Seht ihr die bei - den**

par
Dominique
Bossard

par
Dominique
Bosshard

Ce lourd contexte historique, justement, les enfants l'ont-ils approché d'un peu plus près ?

Non. L'objectif premier n'était pas de monter absolument *Brundibár* et de trouver avec qui on pouvait le faire. Il s'agissait, dans le cadre d'un cours de solfège, d'élaborer un projet sur scène avec nos enfants, de faire un opéra dans ce magnifique théâtre qu'est L'Heure bleue. À l'origine, le choix aurait pu se porter sur une autre œuvre. Mais, dès lors qu'on a choisi celle-là, il faut se montrer subtil, car on ne fait pas un spectacle sur le nazisme et la Shoah – on n'allait donc pas montrer, en amont, un film tel que *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais à cette tranche d'âge-là. Encore une fois, on fait un spectacle qui est naïf en apparence, mais dont chacun peut repartir avec ce qu'il veut. Les enfants pourront s'émerveiller devant les costumes, des adultes se souviendront du cadre dans lequel ce genre de musique a été écrit, du background des représentations d'origine, applaudies par un parterre de nazis et de dignitaires de la Croix-Rouge. Si ce background nourrit le spectacle, tant mieux. Mais pour moi, l'œuvre va de toute façon parler aux enfants sur scène, dont l'âge s'échelonne de huit à quatorze ans environ, et qui auront sans doute différentes manières de l'appréhender.

Les professeurs du Conservatoire participent eux aussi à cette expérience puisque ce sont eux qui forment l'orchestre...

Cela leur permet d'établir un contact différent avec les activités du Conservatoire, ce qui est aussi l'un des buts visés. En règle générale, lors d'une semaine type d'enseignement, un professeur n'a pas d'autre contact avec l'institution que par l'intermédiaire de sa classe. Or le Conservatoire est une grande école dynamique, qui cherche aussi à relier les profs entre eux. Par le biais de ce projet, qui est une émanation des classes de solfège, les professeurs d'instruments – piano, trompette, basson, clarinette – vont donc participer à un produit de l'école.



© Stéphanie Friedli

Comment avez-vous choisi les deux metteuses en scène du spectacle ?

Nous y avons réfléchi avec Anne Bisang. Le Conservatoire et les classes préprofessionnelles du TPR élaborent beaucoup de projets ensemble. Plutôt que de faire appel à quelqu'un qui aurait trente ans de métier, nous avons trouvé plus intéressant et plus captivant d'entourer ces enfants d'une équipe de jeunes professionnel·les en début de carrière. Agathe Portner et Lisa Wallinger ont toutes deux fréquenté les classes du TPR. Elles ont eu envie de porter ce projet ensemble. Elles gardent une certaine fraîcheur, mais elles ont déjà acquis de l'expérience. Agathe, par exemple, a participé à presque tous les opéras que nous avons montés avec François Cattin – *Morceau de nuit*, *Gulliver*, *Les Aveugles*, etc. Elle a fait une école de théâtre, elle est diplômée, elle est de la région... Ce genre de profil nous a paru évident. Monter un opéra professionnel qui s'insère dans la saison d'une institution, qui met des moyens à disposition et qui suscite une certaine attente de la part d'un public d'abonnés... C'est une belle opportunité qui leur est offerte. Conjointement avec le TPR et avec nous, Agathe et Lisa ont choisi l'équipe scénographique et de la création lumière.

Personnellement, j'aime beaucoup ces projets qui dégagent une cohérence, une logique locale, et qui mettent un outil à disposition pour faire vibrer non pas un, mais plusieurs aspects, non pas un, mais plusieurs intervenants. Quand tout s'enclenche ainsi, c'est du gagnant-gagnant !

Agathe Portner et Lisa Wallinger metteuses en scène *Brundibár*



© comédien.ch

Agathe Portner

Quel a été votre parcours jusqu'à Brundibár ?

Lisa Wallinger (LW) : J'ai grandi à Neuchâtel où, dès l'enfance et pendant dix ans, j'ai découvert l'opéra et le théâtre dans le cadre de L'Avant-Scène opéra. J'ai beaucoup aimé jouer dans ces spectacles, où nous avons eu la chance d'évoluer au côté de solistes professionnels. Aujourd'hui, je me retrouve dans un projet similaire ! Par ailleurs, j'ai aussi pris des cours de guitare. Puis, mon goût pour le théâtre m'a poussée à faire une formation dans la classe préprofessionnelle du TPR, où j'ai rencontré Agathe. Nous avons passé de nombreux concours et, moi, je suis entrée à l'école des Teintureries à Lausanne. Diplômée en 2023, je fais, depuis, partie de la compagnie de L'Allumette. Nous avons monté plusieurs projets, dont *Intérieur Nuit* où j'ai mis en scène Agathe.

Agathe Portner (AP) : Je suis chaud-de-fonnière et, à six ans, j'ai commencé le piano au Conservatoire de musique neuchâtelois. J'ai continué le piano pendant sept ans, puis je me suis tournée vers le théâtre. J'ai débuté avec les cours pour les enfants du TPR et, en parallèle, j'ai commencé l'apprentissage du chant au Conservatoire.



© Sarah Marachly

Lisa Wallinger

JE PENSE QU'ON N'EST PAS TROP DE DEUX POUR UNE TELLE MISE EN SCÈNE, QUI IMPLIQUE VINGT-QUATRE ENFANTS !

J'ai participé aux opéras de Jeune Opéra compagnie. Ensuite, j'ai fait la HEP pour devenir enseignante et la formation préprofessionnelle du TPR. J'ai poursuivi à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), à Louvain-la-Neuve en Belgique, puis j'ai fondé le Collectif Ü avec Baptiste Vurlod. Nous avons créé deux spectacles, *Les Claudes* à la Plage des Six-Pompes, et *Ubu* au Temple allemand. J'ai collaboré à plusieurs reprises avec Lisa, et *Brundibár* est le quatrième projet où nous avançons ensemble. Le chant a toujours trouvé une petite place dans nos spectacles, nous avons gardé un lien fort avec la musique.

Pourquoi avez-vous eu envie de mettre en scène ce Brundibár ?

LW : C'est Agathe qui a vu la proposition faite par le Conservatoire et le TPR. Elle m'en a parlé et, si on en avait envie toutes les deux, on s'est dit qu'on se compléterait bien dans ce travail. Collaborer une nouvelle fois ensemble allait de soi, en assumant cette fois-ci toutes les deux le même poste. Je pense qu'on n'est pas trop de deux pour une telle mise en scène, qui implique vingt-quatre enfants !

par
Dominique
Bosshard



© Nicolas Brodard

Comment votre duo fonctionne-t-il dans ce cadre-là ?

AP : Nous discutons de tout, nous prenons toutes les décisions ensemble.

LW : C'est vrai, nous parlons beaucoup, nous réfléchissons ensemble. Je pense que nous avons des qualités qui se complètent. Agathe possède une bonne force de décision, quand, après avoir beaucoup parlé il s'agit de trancher et d'être efficace. Artistiquement, sa vision est assez claire. Je suis plus dans la gestion, dans la pondération.

AP : Lisa nous suggère de freiner un peu parfois, de prendre du recul. C'est ainsi qu'on réussit à avancer, en suivant nos deux rythmes un peu différents.

Comment gère-t-on vingt-quatre enfants sur scène ?

AP : Mon expérience d'enseignante aide beaucoup. J'ai été formée à gérer des classes de vingt enfants ou plus ; même si le projet, ici, possède une dimension artistique, je sens que cette formation est totalement utile. Notre groupe d'enfants est assez hétérogène, ils n'ont pas tous le même âge. Nous sommes là pour nous amuser et prendre du plaisir, mais ça reste des jeunes auxquels il faut donner un cadre.

Travailler avec des enfants nous a obligées à être très claires sur les intentions de mise en scène. Cela diffère des projets que nous avons menés jusqu'ici. Nous étions plus dans des processus de création de plateau, où, à la fois, nous jouions et mettions en scène. Ici, nous n'avons pas le temps, ou très peu, de chercher, d'explorer plusieurs solutions.

Nous avons donc établi un storyboard du spectacle en amont, afin de pouvoir proposer nos choix directement aux enfants.

LW : Nous avons de la chance car, en réalité, nous ne sommes pas toutes seules. Leur professeur de solfège, la pianiste et la cheffe d'orchestre sont eux aussi présents aux répétitions. C'est un travail d'équipe. Et les enfants sont motivés, on les trouve géniaux.

Quels choix scénographiques avez-vous fait ?

LW : Nous collaborons avec le scénographe lausannois Christian Bovey, que nous avons rencontré aux cours préprofessionnels du TPR, et avec deux costumières, Anne De Bernardini et Faustine Brenier de Montmollin. Nous avons imaginé différentes options avec Christian et, finalement, nous avons opté pour quelque chose d'assez simple. Les enfants vont beaucoup prendre l'espace et ce sont eux qu'on a d'abord envie de voir sur scène. Nous sommes parties sur des éléments qui rappellent l'enfance, dans les matériaux aussi, la moquette, les couleurs, de gros motifs... L'idée est de rappeler que ce sont des enfants qui sont en train de nous raconter une histoire, que ce sont eux qui ont décidé de nous l'interpréter. Bien sûr, Brundibár est un personnage qui a une dimension un peu plus monstrueuse, mais il reste un monstre d'enfant. Ou alors un monstre avec encore un enfant au fond de lui, à voir.

AP : L'objectif est que les enfants s'approprient vraiment cet opéra, qui a été créé pour eux. Ils évoluent dans un univers enfantin, cauchemardesque, fantasque, comme celui des contes. Nous avons voulu pousser le curseur du jeu et de la simplicité, même si les propos de la pièce sont chargés d'histoire et racontent beaucoup de choses sombres.

C'EST UN SPECTACLE POUR ENFANTS, MAIS ENGAGÉ. IL RASSEMBLE BEAUCOUP DE MONDE ET REQUIERT UNE LOGISTIQUE IMPORTANTE, MAIS C'EST UN MAGNIFIQUE PROJET FÉDÉRATEUR.

Quelle part, justement, réservez-vous au contexte historique de cette pièce ? Y faites-vous allusion dans votre mise en scène ?

AP : Oui, dans la figure de Brundibár par exemple et via des symboles, des accessoires, qui émaillent la mise scène et que l'on comprendra selon l'âge qu'on a. Par ailleurs, la partition inclut une chanson yiddish, qui fait directement référence au contexte historique de la pièce. Il était important que cela apparaisse, car nous n'oublions pas d'où vient cet opéra ; un travail pédagogique a d'ailleurs été mené en amont avec les enfants, et nous avons aussi ce rôle à jouer, cette responsabilité d'analyser ce que nous racontons. Néanmoins, cet opéra parle à tout le monde, il reste très universel et très actuel.

LW : Nous n'avions pas envie de décrire un contexte qui soit pertinent historiquement. L'univers que nous avons créé n'est pas daté dans le temps. Dans tout projet, même mené avec des enfants, il est difficile de faire abstraction de ce qui s'est passé ou de ce qui se passe encore aujourd'hui, mais, ici, le but n'était pas de faire un spectacle plombant.

Ce spectacle, comment le recevez-vous personnellement ?

AP : Je suis très contente de porter ce projet-là, encore plus de nos jours. Parfois, on se pose des questions sur le sens de notre métier, on se demande comment on peut continuer à travailler alors qu'il se passe des horreurs dans le monde. Pour moi, ce métier est justement pertinent parce qu'il permet de transmettre des savoirs, des connaissances. C'est une façon de militer et, ici, on le fait avec des enfants, donc avec l'avenir de notre société. Je ne connaissais pas du tout cet opéra, et quand le Conservatoire nous l'a proposé, je l'ai trouvé tellement rempli de sens !



© Stéphanie Friedli

C'est un spectacle pour enfants, mais engagé. Il rassemble beaucoup de monde et requiert une logistique importante, mais c'est un magnifique projet fédérateur.

LW : Ça me touche beaucoup de mettre cette pièce en scène. De rencontrer des enfants qui, je l'espère, auront autant de plaisir à être sur scène que nous en avons eu à leur âge. Pour nous, de telles expériences ont été tellement formatrices, je pense qu'elles nous marqueront à vie et l'on va pouvoir, potentiellement, apporter la même chose à ces enfants. On déclenchera peut-être des passions, des envies de théâtre, de musique de chant. Et d'engagement aussi.]

par
Julie Visinand

UNE FIN DE SAISON À NE PAS MANQUER

La saison 2025-2026 touche à sa fin les 20 et 21 juin avec une proposition du Conservatoire de musique neuchâtelois, *Brundibár*, opéra pour enfant de Hans Krása, en coproduction avec le TPR. Entre devoir de mémoire et réflexion sur l'autoritarisme, cet opéra est un projet pédagogique puissant pour sensibiliser les jeunes à la mémoire de la Shoah tout en leur offrant une expérience artistique et scénique unique.

Enfin, la fête est au rendez-vous, le temps d'un week-end les 23 et 24 mai. Venez découvrir la vitalité du théâtre professionnel neuchâtelois grâce à des formes courtes présentées par les artistes régionaux. Poussez librement les portes des théâtres – le Centre de culture ABC, Le Pommier, le Théâtre du Passage et le TPR (L'Heure bleue) – c'est gratuit !

La fin d'une saison rime toujours avec l'annonce de la suivante : venez découvrir l'ultime programmation d'Anne Bisang à L'Heure bleue le jeudi 28 mai à 18h30. Ce sera aussi l'occasion du passage de flambeau à la nouvelle direction du TPR, Françoise Boillat et Guillaume Béguin.

Au plaisir de vous retrouver !

→ programme complet sur www.tpr.ch



© Nicolas Montandon

SAISON 2025 | 2026

AVRIL

La Misère du monde
D'après Pierre Bourdieu
Mise en scène Orélie Fuchs
Beau-Site
Jeudi 23 avril 2026, 19h15
Vendredi 24 avril 2026, 19h15
Samedi 25 avril 2026, 18h15

**Grande fête au TPR
et vernissage du livre
Déplacer les montagnes**
Beau-Site
Jeudi 30 avril 2026, dès 17h
Patrick Ferla et Anne Bisang

MAI

**Stéphane Galland &
The Rhythm Hunters**
L'Heure bleue
Jeudi 7 mai 2026, 20h15

Festival A la fresh
23 mai + 24 mai 2026
Programme détaillé
ci-dessous

**Présentation de la saison
2026-2027**
L'Heure bleue
Jeudi 28 mai 2026, 18h30

JUIN

Brundibár
De Hans Krása
Mise en scène Agathe Portner
et Lisa Wallinger
L'Heure bleue
Samedi 20 juin 2026, 18h15
Dimanche 21 juin 2026, 11h15
et 17h15

A LA FRESH 2026 – PROGRAMME

VENDREDI 22 MAI
La Chaux-de-Fonds – Foyer de L'Heure bleue
16h15 : Table ronde
18h00 : Partie officielle
19h00 : Apéritif

SAMEDI 23 MAI
La Chaux-de-Fonds – L'Heure bleue
14h45 – 16h15 :
Transmission de Garance La Fata et
Shin Iglesias
Les Fonctionnaires d'Agathe Portner
Alcôves de Laurence Maître
La Chaux-de-Fonds – ABC
17h15 – 18h15 :
Gravitation(s) Bleu Profond d'Alice Bouille
CYBeRscargots de Stella Giuliani et
Sandrine Girard

18h45 – 20h15 :
Blobfish de Noé Favre, avec Aloïse Held
Nous avons des billets de Yannick Merlin et
Manon Reith
**CONFETTI ou petite histoire d'un
effondrement** d'Aloïse Held

Neuchâtel – Le Pommier
18h00 – 19h00 :
Un Requiem alpestre de Daniele Pintaudi et
Olivia Seigne
Le spectacle volatile de Philippe Vuilleumier
19h30 – 21h00 :
Une utopie un peu merdique d'Elise Perrin
Punk rock de Natalie Grant
Au coin de la rue de Damien Naïmi

DIMANCHE 24 MAI
Neuchâtel – Le Pommier
11h00 – 12h30 :
Une utopie un peu merdique d'Elise Perrin
Punk rock de Natalie Grant
Au coin de la rue de Damien Naïmi
12h30 – 13h45 : Brunch
13h45 – 14h45 :
Un Requiem alpestre de Daniele Pintaudi et
Olivia Seigne
Le spectacle volatile de Philippe Vuilleumier

La Chaux-de-Fonds - ABC
11h30 – 12h30 :
Gravitation(s) Bleu Profond d'Alice Bouille
CYBeRscargots de Stella Giuliani et
Sandrine Girard

12h30 – 14h00 : Brunch
14h00 – 15h30 :
Blobfish de Noé Favre (avec Aloïse Held)
Nous avons des billets de Yannick Merlin et
Manon Reith
**CONFETTI ou petite histoire d'un
effondrement** d'Aloïse Held

La Chaux-de-Fonds – L'Heure bleue
16h15 – 17h45 :
Transmission de Garance La Fata et
Shin Iglesias
Les Fonctionnaires d'Agathe Portner
Alcôves de Laurence Maître

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

VOUS RECEVREZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales

VOUS ASSISTEREZ aux répétitions ouvertes

VOUS BÉNÉFICIEREZ d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF

- 10 spectacles à choix + 3 invitations
- Accompagnement gratuit des enfants
- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit
- Une invitation à la torrée annuelle

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 66 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur 

SAISON 2025 | 2026

A LA FRESH

Samedi **23 mai** 2026
Dimanche **24 mai** 2026

Le temps d'un week-end, Théâtre ProNE, le Centre de culture ABC, Le Pommier, le Théâtre du Passage et le TPR unissent leurs forces pour vous faire découvrir, dans une ambiance festive, la vitalité du théâtre professionnel neuchâtelois !

«A la fresh», c'est une plongée dans l'univers théâtral à travers des formes courtes : extraits de spectacles existants ou prémices de créations à venir. L'occasion idéale de rencontrer les artistes et les artisan-es qui font vibrer les scènes du canton.

De Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds (et vice-versa), poussez librement les portes des théâtres, **c'est gratuit !**

Réservations et renseignements :
Billetterie 032 967 60 50 www.tpr.ch

BRUNDIBÁR

Samedi **20 juin** 2026, 18h15
Dimanche **21 juin** 2026, 11h15 et 17h15

à L'Heure bleue, durée 50 min
tout public dès 8 ans

De **Hans Krása**

Livret
Adolf Hoffmeister

Direction musicale
Émilie Baehler

Mise en scène
Agathe Portner, Lisa Wallinger

Orchestre
Composé de professeur-es du CMNE

Coproduction **TPR – CMNE**